

## Revue de presse



*Main basse sur la terre*

Stefano Liberti

# SOMMAIRE

---

## Presse écrite

---

<i>Esprit Yoga</i>	3
<i>L'Humanité</i>	4
<i>Terra eco</i>	5
<i>Les Marchés</i>	6
<i>Ouest France</i>	7
<i>Le Monde diplomatique</i>	8
<i>Axelle Magazine</i>	9
<i>Les 4 Saisons du jardin bio</i>	10
<i>Bretagne durable</i>	11
<i>JA Mag</i>	12
<i>Cahiers Agricultures</i>	13
<i>Silence</i>	14
<i>Le Monde</i>	15
<i>Altermondes</i>	16
<i>Faim développement magazine</i>	17

## Presse en ligne et blogosphère

---

<i>Global &amp; Local</i>	18
<i>Cent pour cent naturel</i>	19
<i>Le Cercle Les Echos</i>	20
<i>Oxfam France</i>	21
<i>Options Futurs / Media Pep's</i>	22
<i>Libé Food – Du bruit côté cuisine</i>	23

## Audiovisuel

---



*Géopolitique, le débat* – émission du 9 avril 2013



*La tête au carré* – émission du 2 mai 2013  
à partir de 51.27



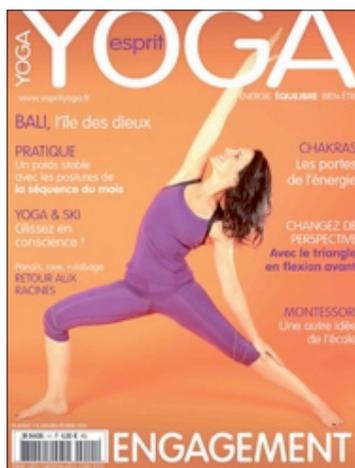
*Continent sciences* – émission du 10 juin 2013  
à partir de 53.08

## Prochainement

---

*Politis*, octobre 2013 (tirage : 15 000)

Radio Canada – *Second regard*, novembre 2013



L'excès de médecine nuirait-il à la santé ? Un tel constat a de quoi interpeller lorsqu'il est énoncé par un éminent médecin, le docteur Sauveur Boukris qui enseigne à l'université Paris-VII. Le propos détonne à une époque où l'on ne jure que par la prévention et où la prescription de bilans médicaux se généralise. Selon l'auteur, médecins et patients sont manipulés. Les laboratoires jouent sur les peurs et médicalisent nos vies pour nous inciter à pratiquer davantage d'examen, de radiographies nous pousser à consommer davantage de médicaments. Des dépenses inutiles pour la collectivité (l'essentiel de ces coûts pèse sur le budget de l'assurance-maladie) et la montée insidieuse d'un sentiment d'anxiété inutile... et nuisible à notre santé !



**La fabrique de malades**, du Dr Sauveur Boukris, éditions du Cherche-Midi. 240 pages. 17 €



## GUIDE | Manger léger

S'offrir un bon restaurant sans avoir à se préoccuper de sa ligne ni devoir se mettre au régime le lendemain : le guide 101 restos - 0 kilo fera le bonheur des gourmands qui ne veulent pas payer l'addition sur la balance. Catherine Roig et Nathalie Helalont ont retenu une centaine

de lieux à Paris où bien manger rime avec manger léger. Et heureusement pour la santé de nos auteurs puisqu'elles ont tenu à tester chacun des restaurants ! Tous les styles sont à l'honneur afin de varier les plaisirs : bistros, cuisine tendance, saveurs exotiques. Le petit plus de l'ouvrage provient des commentaires avisés de Nathalie Hutter, une nutritionniste qui décrypte la carte des établissements.

**Paris 101 restos - 0 kilo**, de Catherine Roig et Nathalie Helalont, Hachette. 224 pages, 10,50 €.



**YogaChezMoi**  
Bien-être à la carte en un seul clic !

EN VIDÉO

[WWW.YOGACHEZMOI.COM](http://WWW.YOGACHEZMOI.COM)

Des cours de yoga en vidéo, en ligne ou à télécharger pour pratiquer à domicile et à votre rythme.

En exclusivité pour les lecteurs d'Esprit Yoga : une remise de 10 % sur un achat min de 8 euros grâce au code promo **ESPESSE013**. Esprit yoga vous conseille, sur le thème de la souplesse *La Force du Guerrier*, qui encourage une force douce et fluide et *Surfer les Hauts et les Bas de la Vie*, pour rester souple peu importe les challenges de la vie

## URGENT ACHÈTE TERRES AGRICOLES

Fruit d'une longue enquête de Stefano Liberti, grand reporter et spécialiste de l'Afrique, cet ouvrage pose un regard critique sur les pratiques de l'industrie agroalimentaire, des fonds de pension et de certains États (la Chine ou certaines monarchies du golfe Persique), qui rachètent ou louent à tour de bras des terres cultivables à travers le monde. Le phénomène touche de plein fouet les contrées défavorisées. Parmi elles, l'Afrique et l'Amérique du Sud, où la financiarisation de l'agriculture prive les producteurs locaux de leur outil de travail et les familles de leur seule source d'alimentation.



Un voyage passionnant qui nous entraîne des plaines de l'Éthiopie jusqu'aux confins de l'Amazonie, en passant par les salles de marché de la Bourse de Chicago, où se décide le cours des matières premières. **Main basse sur la terre**, de Stefano Liberti, éditions de l'échiquier. 192 pages. 15 €.

## BIEN-ÊTRE | LA RÉALISATION DE SOI

En 200 pages de conseils pratiques et faciles à assimiler, Cécile Kapfer parvient à tracer un chemin vers l'accomplissement de soi. Comment reprendre le contrôle de notre liberté et laisser s'exprimer notre créativité ? L'auteure, psychopathologiste clinique à l'université Paris-VII appuie sa démarche sur des techniques venues de disciplines diverses : psychanalyse, relaxation, yoga, décodage biologique, reprogrammation sensorielle...

**Pour vivre pleinement sa vie**, de Cécile Kapfer, éditions Ellébore, 288 pages, 20 €.



## BD | LA PATIENCE DU TIGRE

Troisième opus des aventures de Jeanne Picquigny, *La Patience du tigre* emmène le lecteur sur les traces d'un trésor perdu au cœur de l'Inde des légendes. Les dessins en noir et blanc d'une

parfaite simplicité de Fred Bernard parviennent à rendre toute la complexité et le mystère de l'Inde des colonies.

**La Patience du Tigre**, de Fred Bernard, éditions Casterman, 504 pages, 24 € env.

esprit YOGA - 23



**CO2 mon amour Main basse sur la terre, de Stefano**  
**Liberti. Editions Rue de l'Echiquier 220 pages 15 euros** Traduit de l'italien avec une introduction actualisée de l'auteur, le livre de Stefano Liberti nous aide à comprendre comment, en voulant mettre 10% de carburants agricoles dans les moteurs en 2020, l'Union européenne a lancé une course à l'accaparement des terres par l'agrobusiness. Main basse sur la terre nous montre comment, de l'Éthiopie à la Tanzanie en passant par l'Arabie saoudite, les financiers de Genève et la Bourse de Chicago sans oublier les terres du Brésil, les agro-carburants sont devenus le green business dont la double conséquence produit à peine ses premiers effets via le prix élevé des céréales. Car cette course au remplissage des réservoirs au détriment des estomacs provoquera bientôt un bilan encore plus désastreux et favorisera l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre à cause du changement d'affectation des sols.





## L'entreprise, est défait



Reunion de réseaux des entrepreneurs, organisée par Dell à New York, le 6 mars.

**THE END OF MEN**  
**HANNA ROSIN**  
**AUTREMENT,**  
**188 PAGES,**  
**19 EUROS,**

La débâcle. Ainsi pourrait crûment s'intituler l'essai de Hanna Rosin, qui décrit une révolution en marche : la fin du patriarcat et de « l'ère de la testostérone », selon l'expression de Johanna Sigurdottir, Première ministre d'Islande, où les prises de risques des banquiers mâles ont coûté cher. La domination masculine subit les coups de boutoir de la crise, de la libération des moeurs et de l'éducation des femmes, écrit la rédactrice en chef du magazine *The Atlantic*. Elle s'appuie sur les statistiques internationales et ses reportages, surtout aux États-Unis. De l'université de Yale aux cités ouvrières, on y croise des étudiants

décomplexés, dont le sexe « faible » devient une arme, ou des mères qui doivent « ramener le bébé » à la maison — la crise détruit surtout des emplois masculins, dans l'industrie ou le bâtiment. Résultat : « En 2009, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, l'équilibre de l'emploi a penché en faveur des femmes », comme dans d'autres pays depuis.

« Femmes plastiques »  
« L'économie post-industrielle s'a que faire des muscles », affirme Hanna Rosin : le secteur tertiaire privilégie « intelligence sociale, communication, concentration ». Surtout, dans le monde entier, à part en Afrique,

**Plus diplômées, les jeunes Américaines gagnent désormais plus que leurs compatriotes masculins.**

les femmes sont majoritaires dans les universités et les formations professionnelles. Plus diplômées, les jeunes Américaines gagnent plus que leurs compatriotes masculins. Pourquoi les « femmes plastiques » s'embarasseraient-elles alors de boîtes, incapables de rebondir et qui ne s'impliquent pas plus dans les tâches domestiques ? L'instauration du mariage s'écroule donc, sauf dans les classes supérieures, où des « couples cultistes », dit Hanna Rosin, trouvent un équilibre entre ambitions et obligations familiales.

**Vestige d'une époque révolue**  
Mais la route est encore longue : les femmes représentent 3% des pédales des entreprises les mieux cotées, 2% des chefs d'Etat et restent moins bien payées à poste équivalente. Toutefois, l'auteur juge que le plafond de verre est l'« ultime vestige d'une époque révolue ». Le succès de Sheryl Sandberg, dirigeante de Facebook, « plonge la cause de toutes les femmes qui n'ont pas le pouvoir de faire entendre leurs revendications ». Et tant pis si la patronne de Yahoo!, Marissa Mayer, s'oppose au télétravail, favorable aux femmes. Et puis s'agit-il d'arranger les horaires pour les mères, ou de réduire la pression du travail pour tous ? L'arrivée au pouvoir de vicieuses d'Injélieux permettra-t-elle d'en combattre d'autres ? Focalisée sur la réussite individuelle, Hanna Rosin ne s'avance pas sur ce terrain, et étudie les mouvements féministes. Après *The End of Men*, on peut toujours affirmer, avec Aragon, que la femme est « l'avenir de l'homme », ou se demander, avec Renaud, si elle est « l'avenir des cons ». — **SIMON BARTHELEMY**



**Des larmes sous la pluie**  
**ROSA MONTERO**  
**MÉTALLÉ, 404 PAGES, 21 EUROS**  
États-Unis de la Terre, 2109. Une série de meurtres est commise par des répliquants. Ces androïdes produits à la chaîne ont obtenu des humains la fin de l'esclavage, mais restent discriminés. Ils doivent surtout vivre avec des souvenirs qu'ils savent artificiels et une fin de vie programmée. Rosa Montero, auteur à succès en Espagne, s'inspire ouvertement de l'auteur de Philip K. Dick, l'auteur du livre *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, devenu *Bicentenaire* sur grand écran. Son polar S.F., captivant, parvient à en prolonger l'imaginaire foisonnant, et les réflexions vertigineuses sur la différence, la technologie et l'avenir. — **S.B.**



**Le théorème du lampadaire**  
**JEAN-PAUL FITOUSSI**  
**LES LIENS QUI LIBÈRENT,**  
**256 PAGES, 20 EUROS**  
Quand on perd ses clés dans une rue obscure, on les cherche sous le lampadaire. Quand son économie flanche, l'Europe administre des remèdes à l'inefficacité promise, et qui peuvent tuer le malade. Pour l'économiste Jean-Paul Fitoussi, l'austérité et la concurrence salariale mènent droit dans le mur : à quoi bon stimuler la production si les Européens ne peuvent plus consommer ? Quarante ans de dogme ultralibéral, d'indicateurs absurdes (PIB, taux d'inflation) et de construction européenne non démocratique ont sapé tout projet alternatif, déplore-t-il. Un essai incisif et éclairant. — **S.B.**



**Main basse sur la terre**  
**STEFANO LIBERTI**  
**RUE DE L'ÉCHIQUIER**  
**224 PAGES, 15 EUROS**  
En 2008, la crise alimentaire déclenche une course aux terres arables : 45 millions d'hectares vendus à des intérêts étrangers, surtout en Afrique. Pour moins dépendre des importations, les émirats arabes sont les plus actifs dans cet « accaparement des terres ». S'il critique ce néocolonialisme et son modèle d'agriculture intensive, Stefano Liberti met d'abord en cause les États, dont les terres servent de monnaie d'échange. Et ses reportages en Suisse ou en Arabie saoudite offrent des points de vue nuancés. Dommage que le journaliste italien s'éloigne un peu de son sujet, la dernière partie traitant surtout des agrocarburants. — **S.B.**



**Le Pêcheur et le Cormoran**  
**STÉPHANE SÉMÉAS**  
**KALÉIDOSCOPE,**  
**36 PAGES,**  
**14,50 EUROS**  
Après une prise de bec avec des mouettes, un petit cormoran cherche en vain un coin pour pêcher et faire son nid. Alors qu'il s'étouffe avec un poisson trop gros, il est sauvé par un pêcheur breton. Les deux solitaires s'entendent comme larrons en foire, et donnent naissance à une technique ancestrale en Chine. Cet hymne à l'amitié est également conté par un texte simple et des dessins empruntant à la peinture chinoise. Le format du livre et le grain du papier en font aussi un magnifique objet. À partir de 9 ans. — **S.B.**



# Main basse sur la terre

De **Stefano Liberti**, Rue de l'échiquier, 224 pages, 15 euros.

En 2008, la crise alimentaire déclenche une course aux terres arables : 45 millions d'hectares vendus à des intérêts étrangers, surtout en Afrique. Pour moins dépendre des importations, les émirats arabes sont les plus actifs dans cet « accaparement des terres ». S'il critique ce néocolonialisme et son modèle d'agriculture intensive, **Stefano Liberti** met d'abord en cause les États, dont les terres servent de monnaie d'échange. Et ses reportages en Suisse ou en Arabie saoudite offrent des points de vue nuancés. Dommage que le journaliste italien s'éloigne un peu de son sujet, la dernière partie traitant surtout des agrocarburants. —



# Face au cynisme financier



Fraude fiscale, places offshore, sociétés écrans, banques complices... L'actualité a de quoi donner des haut-le-cœur au moment où l'Hexagone semble rentrer dans le « dur » de la crise avec des chiffres du chômage au plus haut, une consommation qui vacille (-0,4 % en février pour les produits alimentaires) et un pouvoir d'achat en recul pour la première fois depuis 1984 (-0,4 % en 2012). Au-delà des responsabilités individuelles, ce qui ressort des commentaires des spécialistes entendus ici et là, c'est l'incapacité des États à freiner les dérives de la finance mondiale. « En toute légalité », tous les montages financiers ou presque semblent possibles à qui sait bien se faire conseiller. Difficile à entendre pour le citoyen moyen, qui paie aujourd'hui les conséquences de la crise financière de 2008. Difficile aussi à comprendre pour le patron de PME qui a toutes les peines du monde à obtenir un crédit de sa banque pour moderniser son entreprise et innover. Pourtant cette même banque, ou plutôt sa holding, n'hésite pas à investir dans les matières premières agricoles, devenues des valeurs refuges depuis la chute de Lehman Brothers, et ainsi à entretenir la spéculation et accentuer la volatilité des prix qui pèse sur l'agroalimentaire. Le livre de Stefano Liberti, *Main basse sur la Terre*, est assez édifiant sur la manière dont les milieux financiers convoitent les ressources alimentaires depuis qu'ils ont perçu leur fragilité. Un récent article paru dans *Bloomberg Business* illustre aussi ce cynisme, montrant comment certaines sociétés (Morgan Stanley et Goldman Sachs, encore elles !) commencent à spéculer sur les conséquences du dérèglement climatique. Alors qu'une nouvelle crise alimentaire menace, selon certains experts (dont le politologue Nafeez Mosaddeq Ahmed, qui s'est récemment exprimé dans *The Guardian*), il est urgent d'engager une nouvelle gouvernance mondiale pour tenter d'imposer un minimum de règles à la finance. Un doux rêve ?

Nathalie MARCHAND

## ÉDITION

# Néocolonialisme financier



Les terres agricoles constituent la nouvelle « valeur refuge » de la finance internationale. Au terme de trois années d'investigation, le journaliste italien Stefano Liberti le prouve avec un passionnant ouvrage paru fin mars. Dans le style du reportage, le spécialiste des questions africaines décrit

comment l'Éthiopie, en quête de devises étrangères, loue ses terres à un cheikh saoudien et à l'inverse comment l'Arabie saoudite, après son grand programme de soutien du blé, pratique depuis 2009 « l'externalisation contrôlée » de sa production agricole. On apprend au passage que contrairement aux idées reçues, la Chine n'est pas la plus active dans l'accaparement des terres africaines. Très instructifs également, les échanges de Stefano Liberti avec des investisseurs financiers, captivés par « les rendements remarquables » que promettent les placements agricoles et parfois animés de bonnes intentions.

*Main basse sur la terre*, éd. Rue de l'échiquier, 15 €.

Main basse sur les terres arables du globe

Dans des pays du Sud, des businessmen accaparent des millions d'hectares pour produire des denrées pour les pays riches. Stefano Liberti a mené l'enquête.

Essai
Main basse sur la terre, land grabbing et nouveau colonialisme de Stefano Liberti. Collection Diagonales. 15 €.

légumes prennent l'avion toutes les 24 heures pour alimenter les riches monarchies du Golfe Persique. En Éthiopie, comme dans de nombreux pays du Sud, des businessmen louent les terres à vil prix (entre 4 et 18 € par an et par hectare) pour y faire pousser du riz, du thé, des céréales, des légumes ou des palmiers à huile pour les agrocarburants. L'Éthiopie loue un million d'hectares à des firmes majoritairement indiennes et saoudiennes. L'État, propriétaire de ces terres, prévoit de leur en octroyer trois autres millions dans les trois ans, soit la surface de la Belgique. Les petits paysans expropriés, travaillent pour 40 centimes d'euro de l'heure dans les méga-fermes. Et pas question d'élever la voix contre ce « land grabbing » (accaparement de terre). Le FDRPE, le parti au pouvoir muselle

La ruée vers « l'or vert ». Pariqués par l'effondrement des Bourses en 2008, les investisseurs se ruent vers les valeurs refuges que sont les matières premières agricoles, les denrées alimentaires et les terres. « La nourriture et sa production sont ainsi devenues le business du futur », souligne Stefano Liberti. Les objectifs divergent selon les opérateurs. Certains pays arabes ou asiatiques ne disposant pas de surfaces agricoles suffisantes pour nourrir leur population, se sont tournés vers l'acquisition de terres à l'étranger. Des multinationales cherchent à développer la production d'agrocarburants. Entre autres conséquences, les ressources locales sont souvent exploitées de façon excessive et les relations entre les investisseurs et les gouvernements locaux se déroulent

Marchés agricoles

Table with columns for Marche de référence, Châteaubriant (44), and various agricultural products with their respective prices.

Table with columns for Produits fermiers, La Guerche-de-Bretagne (35), and various agricultural products with their respective prices.

Table with columns for Produits fermiers, La Guerche-de-Bretagne (35), and various agricultural products with their respective prices.

Table with columns for various agricultural products and their prices, including sections for Produits fermiers and Autres marchés.

Main basse sur les terres arables du globe

Dans des pays du Sud, des businessmen accaparent des millions d'hectares pour produire des denrées pour les pays riches. Stefano Liberti a mené l'enquête.

Essai
Main basse sur la terre, land grabbing et nouveau colonialisme de Stefano Liberti. Collection Diagonales. 15 €.



L'auteur. Né en 1975, Stefano Liberti est un journaliste et documentariste italien. Correspondant du quotidien Manifesto pour l'Afrique, il a publié de nombreux articles dans les médias européens : Le Monde diplomatique, El País, El Mundo, Geo...

Tomates sous serres en Éthiopie. Le journaliste italien Stefano Liberti a débuté son enquête dans une ferme d'un millier d'hectares, avec huit serres où poussent des tomates et des concombres bien calibrés. Ces

légumes prennent l'avion toutes les 24 heures pour alimenter les riches monarchies du Golfe Persique.

En Éthiopie, comme dans de nombreux pays du Sud, des businessmen louent les terres à vil prix (entre 4 et 18 € par an et par hectare) pour y faire pousser du riz, du thé, des céréales, des légumes ou des palmiers à huile pour les agrocarburants. L'Éthiopie loue un million d'hectares à des firmes majoritairement indiennes et saoudiennes.

L'État, propriétaire de ces terres, prévoit de leur en octroyer trois autres millions dans les trois ans, soit la surface de la Belgique. Les petits paysans expropriés, travaillent pour 40 centimes d'euro de l'heure dans les méga-fermes. Et pas question d'élever la voix contre ce « land grabbing » (accaparement de terre). Le FDRPE, le parti au pouvoir muselle toute opposition.

La ruée vers « l'or vert ». Pariqués par l'effondrement des Bourses en 2008, les investisseurs se ruent vers les valeurs refuges que sont les matières premières agricoles, les denrées alimentaires et les terres. « La nourriture et sa production sont ainsi devenues le business du futur », souligne Stefano Liberti.

Les objectifs divergent selon les opérateurs. Certains pays arabes ou asiatiques ne disposant pas de surfaces agricoles suffisantes pour nourrir leur population, se sont tournés vers l'acquisition de terres à l'étranger.

Des multinationales cherchent à développer la production d'agrocarburants. Entre autres conséquences : les ressources locales sont souvent exploitées de façon excessive et les relations entre les investisseurs et les gouvernements locaux se déroulent dans une grande opacité.



# Main basse sur la terre. « Land grabbing » et nouveau colonialisme

Stefano Liberti  
Mai 2013

Correspondant du journal italien *Il Manifesto* et collaborateur du *Monde diplomatique*, Stefano Liberti a enquêté sur l'accaparement des terres dans le monde, de l'Arabie saoudite au Brésil en passant par l'Éthiopie. En quelques années, avec l'augmentation de la demande en agrocarburants, ce phénomène s'est fortement développé. Liberti a assisté à certaines réunions de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) où les paysans spoliés tentent de se faire entendre face aux institutions financières internationales. Ces dernières sous-estiment la corruption caractérisant la plupart des transactions et leurs conséquences pour les populations, tout en soutenant que ce nouveau marché ouvre de vraies perspectives de développement.



L'enquête nous apprend que la notion de terres « disponibles » facilite l'accaparement, car elle fait entrer dans cette catégorie tout espace où vivent moins de vingt-cinq personnes par kilomètre carré. Cette définition ne tient pas compte de la réalité du monde paysan : zones sans titres de propriété, éleveurs itinérants...

Anne-Cécile Robert

Rue de l'échiquier, Paris, 2013, 220 pages, 15 euros.

Le Monde diplomatique

Mai 2013

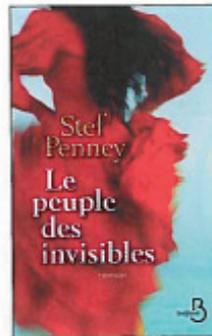
Tirage : 118 000



**LE PEUPLE DES INVISIBLES**

Au fil d'une enquête sur la mystérieuse disparition d'une jeune femme qui aurait, selon son entourage, tout plaqué pour suivre un gadjo, ce beau roman nous emmène à la rencontre des Tziganes d'Angleterre. Par petites touches, de questionnement en émerveillement, on s'approche de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qui nous sont si souvent étrangers même lorsqu'ils se trouvent près de nous... (I.D.)

*Stef Penney, Belfond 2013. 464 p., 22 eur.*



**L'ENFANT DES POSSIBLES**

Pendant un an, la sociologue française Séverine Mathieu a mené une recherche de terrain au sein d'un centre pratiquant l'aide médicale à la procréation. À partir de la parole des différents acteurs, son livre révèle, avec un souci à la fois éthique et social, une nouvelle façon de "faire famille". Brassant des questions liées à la morale, à la filiation ou à la religion, cet ouvrage pourra intéresser le personnel médical et scientifique, mais aussi les personnes qui recourent à la PMA ainsi que l'ensemble des citoyen-ne-s. (I.D.)

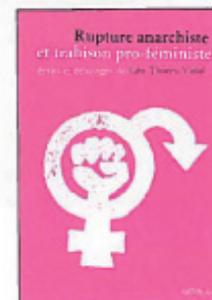
*Séverine Mathieu, Les Éditions de l'Atelier 2013. 192 p., 20 eur.*



**RUPTURE ANARCHISTE**

Docteur en sociologie, Léo Thiers-Vidal s'appuyait sur le féminisme matérialiste de Christine Delphy pour montrer comment les hommes exercent et reproduisent leur domination sur les femmes. Grâce à ce recueil d'écrits et d'échanges, on découvre le cheminement intellectuel et la pensée politique de l'un des rares auteurs masculins affichant un profond rejet du patriarcat... (I.D.)

*Écrits et échanges de Léo Thiers-Vidal, Bambule 2013. 208 p., 8 eur.*



**MAIN BASSE SUR LA TERRE**

Saviez-vous que les terres cultivables des pays du Sud font l'objet d'une véritable razzia organisée par les fonds de pension, l'industrie agroalimentaire et les multinationales du secteur de l'énergie? Pour la première fois, un journaliste a mené une vaste enquête auprès des divers acteurs en présence. Déjà traduit en plusieurs langues, ce livre montre comment l'agriculture constitue la nouvelle "valeur refuge" au mépris des populations locales. (I.D.)

*Stefano Liberti, Rue de l'échiquier 2013. 224 p., 15 eur.*



axelle 159 • mai 2013





res



## Guide de survie joyeuse

Guyaine Gouffier et Jean-Luc Féat, éd. Ulmer, 248 p., 2013, 29 €.  
Plus qu'un livre pratique – et même s'il est bourré d'idées et de trucs à reprendre pour son compte –, ce livre de notre collaboratrice Guyaine Gouffier est un hymne au jardin, à la joie de le cultiver, au bonheur de le dévorer et d'aller glaner les végétaux qui poussent dans les campagnes... Avec une bonne dose d'enthousiasme elle nous explique comment elle même son potager au fil des saisons, nous ritre avec humour ses débâcles avec ses poules et les vétérinaires, nous détaille avec précision comment elle transforme ses récoltes – comichons, chou lactofermenté, tomates et autres chutneys... Avec quelques perles, comme la recette des lasagnes aux oépes (vivement l'autonomie...) ou de la quinquaise maison!

## CÉRÉALES



### Céréales

Jean-Paul Collaert, éd. Rue de l'échiquier, 640 p., 25 €  
Cette somme encyclopédique se lit comme un roman! Certes, le sujet est aussi riche que passionnant, de la domestication des céréales et la naissance de l'agriculture jusqu'aux grands enjeux géopolitiques, environnementaux et sanitaires de demain, mais il faut tout le talent de conteur, la curiosité et l'humour de son auteur pour entretenir notre plaisir de lecture tout au long de ce gros pavé. Racontée comme une sage, cette histoire des céréales s'en fait découvrir maints aspects méconnus et en décortique avec limpidité les aspects les plus complexes.



## Origine(s)

Ouvrage collectif, photos de Régine Rosenthal, éd. Privat, 2012, 160 p., 34 €  
Les forêts primaires sont de vastes surfaces (jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'hectares), accueillant des réseaux écologiques complexes, et vieilles sur le très long terme. Un écosystème aujourd'hui menacé, notamment par la destruction massive des forêts tropicales. En cinq chapitres consacrés chacun à un type de forêts (boréales, tempérées, méditerranéennes, tropicales et équatoriales), ce livre, superbement illustré par les clichés de Régine Rosenthal, nous fait prendre conscience de l'importance de leur préservation.



## La vérité sur la viande

Ouvrage collectif, éd. Les Arènes, 330 p., 22,80 € avec un DVD  
Selon la FAO, l'élevage est aujourd'hui, directement et indirectement la cause n°1 des émissions de gaz à effet de serre (avant les transports ou l'industrie); il monopolise 45 % de toute l'eau utilisée pour la production alimentaire et est responsable de 55 % de l'érosion des sols dans le monde. 23 experts internationaux dressent ici le bilan des graves menaces que fait peser l'élevage industriel sur notre futur et lancent un appel pour renverser la tendance à la surconsommation de viande. Avec un DVD documentaire choc sur le modèle d'une vérité qui dérange d'Al Gore. Souhaitons-lui le même succès.



## Amandes, sésame, avocat...

Claude et Emmanuelle Aubert, photos Delphine Paalin, éd. Terre vivante, 128 p., 14 €  
Fruits secs (amandes, noix, noisettes, pignons...), graines (tournesol, courge, sésame, lin...) ou fruits frais (avocat, olive, noix de coco) : les oléagineux sont sous utilisés dans notre alimentation, affirme Claude Aubert. Ce sont pourtant d'excellentes sources de protéines et leurs matières grasses insaturées ne font pas grossir. Riches en fibres, minéraux, polyphénols et vitamine E, ce sont des aliments antioxydants et protecteurs. Les 150 recettes rassemblées ici valorisent leurs qualités gustatives dans toutes sortes de préparations.

## Autoconstruire en bois



Pierre-Gilles Bellin et Antoine Mazuric, éd. Eyrolles, 176 p., 18 €  
Réalisé sous la houlette de formateurs spécialisés et de divers acteurs de la filière bois, ce livre présente pas à pas la réalisation d'un module de maison associant ossature bois, chevrons porteurs et poteaux-poutres ainsi que divers matériaux et techniques devenus courants en autoconstruction écologique (paille, laine de bois, Formacell, OSB, ouate de cellulose, étanchéité à l'air, toit végétal...). Chaque étape est détaillée avec moult schémas et photos, avec une insistance particulière pour la mise en œuvre du bois, depuis les fondations jusqu'au toit.

**A signaler :** **Recettes végétariennes,** Valérie Lhomme et Bérengère Abraham, éd. Larousse, 63 p., 2012, 7,90 €.  
Découvrez la recette du risotto aux légumes de printemps. Des petits pois fraîchement écosés, des fèves juste "débobées" des asperges vertes coupées en tronçons, un peu de basilic, du riz à risotto, du parmesan... Un régal!

**Récolter les jeunes pousses des plantes sauvages comestibles** Moutaie et Gérard Ducerf, éd. de Terran, 304 p., 24,50 €  
Pour identifier sans risque à partir de leurs feuilles 50 plantes sauvages parmi les milliers comestibles mais aussi 280 autres avec lesquelles elles peuvent être confondues.

## Les plantes ont-elles un zizi?

Jeanne Fallevic, Véronique Pellissier, dessins Cécile Gambini, éd. ActesSud Junior, 96 p., 19 €  
Superbement réalisé et illustré, ce livre apporte des réponses très sérieuses à des questions plutôt loufoques. Pour faire découvrir aux enfants les mystères du monde végétal tout en s'amusant, à partir de 11 ans.

## 200 plantes qui vous veulent du bien

Carole Minker, éd. Larousse, 448 p., 19,90 €  
Parmi les nombreuses parutions sur ce thème, celle-ci se distingue par l'abondance et la pertinence de ses informations : savoirs traditionnels, découvertes les plus récentes et recherches en cours.

## Main basse sur la terre

Stefano Liberti, éd. Rue de l'échiquier, 224 p., 15 €  
La première grande enquête journalistique sur l'achat ou location de terres à grande échelle en Afrique et en Amérique du sud, au détriment des populations locales, par des fonds de pension, des multinationales ou certaines nations arabes ou asiatiques. Glaçant.

## Les ondes électromagnétiques au quotidien

Thierry Gautier, éd. Ouest France, 96 p., 10,90 €  
Ce livre nous invite à mieux les connaître, à choisir les appareils qui en émettent le moins, à éloigner les sources et à recourir à des solutions techniques reconnues.

## Main basse sur la terre

Stefano Liberti, éd. Rue de l'échiquier, 224 p., 15 €

La première grande enquête journalistique sur l'achat ou location de terres à grande échelle en Afrique et en Amérique du sud, au détriment des populations locales, par des fonds de pension, des multinationales ou certaines nations arabes ou asiatiques. Glaçant.



## MAIN BASSE SUR LA TERRE

**C'**EST L'HISTOIRE d'une compétition sans merci pour « une ressource – la terre – de moins en moins disponible et de plus en plus désirable », d'une course folle qui dépouille des petits exploitants agricoles de leur foyer, de leur source de revenus et d'alimentation. Depuis 2001, les gouvernements africains, asiatiques ou latino-américains bradent en catimini des terres arables et déjà exploitées. L'équivalent de la superficie de l'Europe de l'ouest a ainsi été vendu ou loué à des investisseurs étrangers, sans aucune retombée positive pour les communautés locales souvent touchées par la faim : les monocultures sur les terres spoliées sont destinées exclusivement à la production d'agrocarburants ou à l'exportation de produits alimentaires vers des pays en manque de sécurité alimentaire. Les investisseurs fonciers, avec l'appui de la Banque Mondiale, parlent pourtant d'une opportunité de développement gagnant-gagnant, là où les leaders d'organisations paysannes, eux, dénoncent « la colonisation des sols » et la nécessité de redistribution des terres. Le journaliste italien Stefano Liberti nous immerge, telle une plongée en apnée, dans les coulisses de cette nouvelle ruée vers l'or, systématiquement basée sur le déni des droits d'usage des terres des populations.



*Main Basse sur la terre- Land grabbing et nouveau colonialisme, Stefano Liberti, Ed. Rue de l'échiquier, 2013, 192 pages, 15 euros.*

*Bretagne Durable*  
juillet-août 2013

Tirage : 5000



**LES BLOC NOTES**

**Le 8 septembre 2013 - YVERNES (24)**  
**Le mois du batt cross**  
 Souffle ses 30 bougies...  
 L'été indien est l'été des fêtes...  
 Le mois du batt cross...  
 www.agriculture-jeunes.com

**Le 27 et 28 juillet 2013  
HAUT-FORT (24)**  
**Terre en fête**  
 La ville de Haut-Fort...  
 www.agriculture-jeunes.com

**Le 1er septembre 2013  
MONTDOR (30)**  
**Plains en fête**  
 Avec le batt cross...  
 www.agriculture-jeunes.com

**Le 15 août 2013 - ORE (45)**  
**Un dimanche à la campagne**  
 Pour le 20ème anniversaire...  
 www.agriculture-jeunes.com

**Le 20 et 21 septembre 2013  
Belle-Église (52)**  
**Stefano vous la Belle!**  
 Stefano vous la Belle...  
 www.agriculture-jeunes.com

**Le 20 et 21 septembre 2013  
Belle-Église (52)**  
**et aussi...**  
 Les JA 82 vous accueillent...  
 www.agriculture-jeunes.com

**JAMag a LU...**

**Man basse sur la terre**  
 La crise alimentaire de 2008 a donné naissance à une nouvelle forme de colonialisme...  
 Stefano Liberti a écrit ce livre...  
 Ed. Rue de l'échiquier, 15€.

**Vachement sympa!**  
 C'est l'été...  
 www.agriculture-jeunes.com

**Vachement sympa!**  
 C'est l'été...  
 www.agriculture-jeunes.com

**Les droits du salarié**  
 Le droit du travail...  
 www.agriculture-jeunes.com

**et aussi...**  
 Les JA 82 vous accueillent...  
 www.agriculture-jeunes.com

**L'INTERIM DU JA MAG**

**Tousjours vendre un produit unique**

Un produit unique...  
 www.agriculture-jeunes.com

# JAMag a LU...

## Man basse sur la terre

La crise alimentaire de 2008 a donné naissance à une nouvelle forme de colonialisme: l'accaparement des terres à grande échelle dans les pays du Sud. Un *land grabbing* dû à l'appétit des financiers à la recherche de valeurs sûres après la débâcle des subprimes. A ce scénario déjà bien connu, le journaliste italien Stefano Liberti a ajouté la consistance de trois ans d'enquête dans plusieurs pays. Son but? Retracer «le chemin qui mène de Wall street à la ferme». Un chemin qui passe par l'Éthiopie, le Brésil, la Bourse de Chicago, l'Arabie Saoudite ou encore la Suisse.

Ed. Rue de l'échiquier, 15€. de Stefano Liberti.





## Analyses d'ouvrages

### Main basse sur la terre

**Stephano Liberti**  
Éditions Rue de l'Échiquier, 2013  
218 pages  
15 euros

L'ouvrage de Stephano Liberti emmène le lecteur successivement en Éthiopie, en Arabie Saoudite, à Genève, à Chicago, au Brésil, et enfin en Tanzanie : autant d'occasions d'aborder ce grave problème de l'accaparement des terres par de grands groupes financiers internationaux, dont sont victimes les paysans pauvres de nombreux pays, les uns en voie de développement rapide, comme le Brésil, les autres dans un état de développement moins avancé, comme l'Éthiopie et la Tanzanie.

L'occasion de ses voyages, l'auteur décrit des paysages, des lieux, dresse le portrait d'hommes qui jouent un rôle de médiateur, dialogue avec les représentants de sociétés paysannes qui les subissent de plein fouet sans parvenir à s'y opposer.

L'auteur décrit les grands mécanismes par lesquels est accaparé ce produit. Ce phénomène, qui n'est pas nouveau, puisqu'il a existé, mais sous d'autres formes, notamment à l'époque coloniale, répond à des causes multiples. Des politiques qui, sous couvert de développer l'agriculture de leur pays, en arrivent à brader des surfaces de plusieurs milliers à plusieurs centaines de milliers d'hectares de terres dites fertiles (sans plus de précision), les États prospères qui veulent sécuriser leurs sources d'approvisionnement en produits agricoles dans un contexte de compétition accrue pour ces ressources jugées indispensables à leur survie. Des organisations internationales qui y voient une opportunité de développer plus rapidement l'agriculture des pays les moins avancés, préférant ignorer le contexte réel dans lequel se passent ces opérations. Des opérateurs qui y voient une source de placement financier très rentable. Autres opérateurs qui jugent indispensables de développer rapidement les agrocarburants pour faire face à la pénurie programmée du pétrole.

Par ce titre attirant « *Protection des troupeaux contre la prédation* », un

Si les causes sont multiples, les effets pour les populations paysannes locales sont les mêmes : elles se voient chassées des terres qu'elles possèdent et cultivent en vertu de droits ancestraux mais non reconnus. Elles en sont réduites à vivre misérablement sur le peu de terres qui leur a été laissé ou à émigrer vers les villes où elles survivent dans des conditions très précaires. Dans le contexte actuel de corruption et de faiblesse, soit au contraire de dictature, des États qui disposent de ressources en terres considérées comme disponibles, les opposants à ces mécanismes sont le plus souvent impuissants.

L'auteur s'est documenté en multipliant les déplacements et les interviews, ainsi qu'en explorant les sources d'informations disponibles dans la presse et sur Internet, ces sources sont abondamment citées, par des notes de bas de page et en fin d'ouvrage, pour les lecteurs qui souhaitent approfondir le sujet.

Ce livre, rédigé pour le grand public, facile à lire, peut notamment constituer une bonne introduction à la lecture du numéro spécial que la revue *Cahiers Agricultures* vient de publier sur le sujet (« *Appropriations foncières et modèles agricoles* », volume 22, janvier-février 2013), qui permet d'approfondir l'analyse de situations dans des pays différents de ceux décrits par Stephano Liberti comme le Mali ou Madagascar, et de montrer, par exemple, que dans certains cas, des communautés villageoises, voire la majorité de la population, ont réussi, au moins provisoirement, à s'opposer à cette « *main basse sur la terre* ».

### Protection des troupeaux contre la prédation

**Didier Picard**  
Didier Picard@brignon.inra.fr

**Laura Bata, et**  
Didier Picard  
Cahiers Agricultures, 2013  
122 pages  
12 euros

Cah. Agric., vol. 22, n° 4, juillet-août 2013

### Main basse sur la terre

**Stephano Liberti**  
Éditions Rue de l'Échiquier, 2013  
218 pages  
15 euros

L'ouvrage de Stephano Liberti emmène le lecteur successivement en Éthiopie, en Arabie Saoudite, à Genève, à Chicago, au Brésil, et enfin en Tanzanie : autant d'occasions d'aborder ce grave problème de l'accaparement des terres par de grands groupes financiers internationaux, dont sont victimes les paysans pauvres de nombreux pays, les uns en voie de développement rapide, comme le Brésil, les autres dans un état de développement moins avancé, comme l'Éthiopie et la Tanzanie.

À l'occasion de ses voyages, l'auteur décrit des paysages, des lieux, dresse le portrait d'hommes qui jouent un rôle clé dans ces opérations, dialogue avec les représentants de sociétés paysannes qui les subissent de plein fouet sans parvenir à s'y opposer.

L'auteur décrit les grands mécanismes par lesquels cet accaparement se produit. Ce phénomène, qui n'est pas nouveau, puisqu'il a existé, mais sous d'autres formes, notamment à l'époque coloniale, répond à des causes multiples. Des politiques qui, sous couvert de développer l'agriculture de leur pays, en arrivent à brader des surfaces de plusieurs milliers à plusieurs centaines de milliers d'hectares de terres dites fertiles (sans plus de précision). Des États prospères qui veulent sécuriser leurs sources d'approvisionnement en produits agricoles dans un contexte de compétition accrue pour ces ressources jugées indispensables à leur survie. Des organisations internationales qui y voient une opportunité de développer plus rapidement l'agriculture des pays les moins avancés, préférant ignorer le contexte réel dans lequel se passent ces opérations. Des opérateurs qui y voient une source de placement financier très rentable. D'autres opérateurs qui jugent indispensables de développer rapidement les agrocarburants pour faire face à la pénurie programmée du pétrole.

doi: 10.1684/agr.2013.0645

Si les causes sont multiples, les effets pour les populations paysannes locales sont les mêmes : elles se voient chassées des terres qu'elles possédaient et cultivaient en vertu de droits ancestraux mais non reconnus. Elles en sont réduites à vivre misérablement sur le peu de terres qui leur a été laissé ou à émigrer vers les villes où elles survivent dans des conditions très précaires. Dans le contexte actuel de corruption et soit de faiblesse, soit au contraire de dictature, des États qui disposent de ressources en terres considérées comme disponibles, les opposants à ces mécanismes sont le plus souvent impuissants.

L'auteur s'est documenté en multipliant les déplacements et les interviews, ainsi qu'en explorant les sources d'informations disponibles dans la presse et sur Internet : ces sources sont abondamment citées, par des notes de bas de page et en fin d'ouvrage, pour les lecteurs qui souhaiteraient approfondir le sujet.

Ce livre, rédigé pour le grand public, facile à lire, peut notamment constituer une bonne introduction à la lecture du numéro spécial que la revue *Cahiers Agricultures* vient de publier sur le sujet (« *Appropriations foncières et modèles agricoles* », volume 22, janvier-février 2013), qui permet d'approfondir l'analyse de situations dans des pays différents de ceux décrits par Stephano Liberti, comme le Mali ou Madagascar, et de montrer, par exemple, que dans certains cas, des communautés villageoises, voire la majorité de la population, ont réussi, au moins provisoirement, à s'opposer à cette « *main basse sur la terre* ».

## Benchmarking

**Classe mondiale des entreprises**

Quelques milliards dans le secteur public à être distribués annuellement, à quoi serviraient les premières d'être au centre d'un débat sur l'impact des entreprises ? Un débat qui ne se ferait pas en attendant le prochain rapport de l'OCDE sur les entreprises et le développement durable. Ce débat se fera en attendant le prochain rapport de l'OCDE sur les entreprises et le développement durable. Ce débat se fera en attendant le prochain rapport de l'OCDE sur les entreprises et le développement durable.

**Déjà de patrie**

**Thierry Maréchal**

À travers les parcours politiques et idéologiques de ce journaliste, Thierry Maréchal nous offre un portrait d'un homme engagé, de son temps, de son époque, de son pays. Les livres sont l'occasion pour l'auteur de rendre son propos plus vivant, plus humain et plus intéressant.

**Main Basse sur la Terre**

**Stefano Liberti**

L'accaparement des terres (ou *land grabbing*) est une pratique inquiétante : une dizaine de millions d'hectares passent chaque année du secteur public au secteur privé. Le journaliste italien est parti à la rencontre des paysans du sud, des représentants des États bradant les terres et des investisseurs. En Éthiopie, les autorités louent des surfaces immenses pour une bouchée de pain à l'Arabie Saoudite, riche en pétrole mais manquant d'eau, pour produire son riz et ses légumes. A Genève, les institutions internationales et les investisseurs enthousiastes se réunissent pour se convaincre mutuellement

## Livres

du bien-fondé de leurs actions. A la bourse de Chicago, le cours mondial des céréales se décide par des jeux spéculatifs. Le Brésil et la Tanzanie parient sur l'explosion de la demande d'agrocarburants au détriment de la production alimentaire. Ce livre au style journalistique montre bien l'opposition entre deux visions du monde incompatible : celle qui veut poursuivre l'esprit de la révolution verte contre celle des petits paysans défendant une agriculture vivrière. RB

**Nancy-Dakar à vélo**

**Wladimir**

Milaine de Piccini raconte, avec humour et précision, son expérience de voyage à vélo en Afrique de l'Ouest. Elle nous fait découvrir les paysages, les rencontres et les défis de ce mode de transport alternatif.

**Zad partout**

**Zone à défendre**

**Notre Dame-de-Landes**

**Clément**

En 2011, un mouvement de contestation a éclaté en France. Il s'agit de la lutte pour la préservation de la zone de Notre-Dame-de-Landes, une zone d'aviation militaire qui doit être fermée.

**L'Enfer vert**

**Critique de la planification écologique**

**Temp**

Dans le premier tome, l'auteur nous fait découvrir les enjeux de la planification écologique et les défis qui se posent.

**La Fin de la croissance**

**D'après une œuvre nouvelle réalisée**

**Richard Heideberg**

C'est un livre qui nous fait réfléchir sur la croissance et son impact sur l'environnement. Il nous propose une vision alternative de notre société.



## Main Basse sur la Terre

Stefano Liberti

L'accaparement des terres prend aujourd'hui une ampleur inquiétante : une dizaine de millions d'hectares passent chaque année du secteur public au secteur privé. Le journaliste italien est parti à la rencontre des paysans du sud, des représentants des États bradant les terres et des investisseurs. En Éthiopie, les autorités louent des surfaces immenses pour une bouchée de pain à l'Arabie Saoudite, riche en pétrole mais manquant d'eau, pour produire son riz et ses légumes. A Genève, les institutions internationales et les investisseurs enthousiastes se réunissent pour se convaincre mutuellement

du bien-fondé de leurs actions. A la bourse de Chicago, le cours mondial des céréales se décide par des jeux spéculatifs. Le Brésil et la Tanzanie parient sur l'explosion de la demande d'agrocarburants au détriment de la production alimentaire. Ce livre au style journalistique montre bien l'opposition entre deux visions du monde incompatible : celle qui veut poursuivre l'esprit de la révolution verte contre celle des petits paysans défendant une agriculture vivrière. RB.

Ed. Rue de l'échiquier, 2013, 218 p., 15 €

LA RUSSIE DE POUTINE, SEULE CONTRE TOUS

ANALYSE

PAR MARCO DI

ANALYSE

# Terre d'Afrique à l'encan

C'est une scène ahurissante que raconte le journaliste italien Stefano Liberti dans le livre-enquête qu'il consacre aux acquisitions massives de terres arables dans les pays du Sud par des investisseurs internationaux, ce que les organisations non gouvernementales dénoncent sous l'appellation d'« accaparement des terres ». En ce jour de décembre 2010, M. Liberti se trouve à Ryad, en Arabie saoudite, pour une conférence consacrée aux investissements des pays du golfe Persique en Afrique.

Très vite, la conférence se transforme en grande braderie. Ces enchères inversées sont lancées par le ministre mozambicain de l'agriculture, qui annonce mettre à disposition de vastes parcelles de terres au loyer d'un dollar par hectare et par an. Aussitôt, un haut fonctionnaire éthiopien demande la parole pour annoncer que, dans son pays, le loyer à l'hectare peut descendre jusqu'à 50 cents. C'est encore trop : un ministre centrafricain annonce la mise à disposition gratuite de terres, « pour une durée à préciser », pour les premiers investisseurs qui se manifesteront.

## Pas de manichéisme

Le mérite de Stefano Liberti, dont les sympathies vont aux petits paysans – premières victimes de ces tractations –, est de ne pas céder au manichéisme qui a trop souvent cours à l'évocation de ce phénomène. En louant des terres à vil prix, comme le font la Chine, l'Inde ou des fonds d'investissement occidentaux, « les pays du Golfe font aujourd'hui ce que les pays européens ont fait pendant des années ».

Stefano Liberti évoque également la complicité des élites locales, à l'image de ce parlementaire



**Main basse sur la terre, Stefano Liberti**  
Rue de l'Échiquier, 224 p., 15 €

tanzanien venu convaincre des villageois de céder leurs terres à un projet destinés à produire des agrocarburants, contre des promesses d'indemnisation et de construction d'équipements collectifs qui n'ont jamais été honorées.

Pour mieux comprendre les ressorts du « land grabbing », le journaliste a rencontré à Genève des investisseurs persuadés d'agir pour le bien de l'humanité, au Brésil des Indiens chassés de leurs terres pour laisser place à la culture à grande échelle de soja transgénique, en Ethiopie des fonctionnaires chargés de dérouler le tapis rouge sous les pas des investisseurs potentiels ou à la Bourse de Chicago des traders qui achètent et vendent des céréales sans trop savoir pourquoi.

Pour Stefano Liberti, « les principaux responsables de ce "bradage" tous azimuts des terres sont les gouvernements nationaux ». Sa conclusion : les directives volontaires définies en 2012 par le Comité pour la sécurité alimentaire mondiale ne pourront être appliquées qu'à condition qu'un dialogue finisse par se nouer entre société civile, gouvernements et investisseurs. ■

GILLES VAN KOTE

**Le Monde**  
Abonnez-vous pour 1 AN 49€ soit 12 numéros à 30€ de moins

**Le Monde**  
en cadeau

**Le Monde**  
Les Unes du Monde

**Le Monde**  
ACCÈS À L'UNIVERSITÉ DES LIGNES DU MONDE ET MEILLEUR CÉLÈBRE DE VOTRE CHÔIX ENGAGÉE

**Le Monde**  
Buletin d'abonnement

Accompagné et renvoyé à : Le Monde mensuel - Service abonnements - 15100 - 42056 Arles cedex 9

OUI, je m'abonne au Monde mensuel pour un an, soit 12 numéros au prix de 49 € au lieu de 79 € (soit 30 % de réduction sur le prix kiosque et je recevrai en cadeau le coffret Le Cinéma du Monde en 12 DVD.

Mes coordonnées

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
CP : \_\_\_\_\_  
Ville : \_\_\_\_\_  
Tel. : \_\_\_\_\_  
Email : \_\_\_\_\_

Je règle par :  
 Chèque bancaire  
 Carte bancaire  
 Carte bleue  
 Carte Visa  
 Carte Mastercard  
 Carte American Express  
 Carte UnionPay

Date de validité : \_\_\_\_\_  
 Nom de la banque : \_\_\_\_\_  
 N° de compte : \_\_\_\_\_  
 N° de titulaire : \_\_\_\_\_  
 N° de titulaire : \_\_\_\_\_

Je soussigné(e) \_\_\_\_\_, déclare avoir lu et approuvé les conditions générales d'abonnement et d'achat de produits dérivés, ainsi que les modalités de livraison et de paiement, et autorise le Monde mensuel à effectuer les opérations nécessaires à l'exécution de mon abonnement et à transmettre mes données personnelles à ses partenaires commerciaux.

Le Monde mensuel - Service abonnements - 15100 - 42056 Arles cedex 9





# La ruée sur les terres arables

Les trois années d'enquête du journaliste italien Stefano Liberti soulignent que la crise alimentaire de 2007-2008, marquée par l'envolée des cours des denrées de base (riz, blé, maïs), a constitué un déclic : les investisseurs se sont précipités sur les achats de terres dans les pays du Sud. L'agriculture est devenue la « valeur refuge » de la finance internationale.



Stefano Liberti avec Olivier De Schutter (à droite) lors d'une conférence, à Paris, en 2013, sur l'accaparement des terres.

L'Éthiopie s'est ainsi hissée au rang de nouvel eldorado. Ses dirigeants ont négocié en secret la cession (sous forme de vente ou de location longue durée) de quelque 3 millions d'hectares de terres fertiles, soit la superficie de la Belgique. Dans le même temps, Addis-Abeba [capitale éthiopienne, ndlr] réclamait la poursuite de l'aide internationale pour nourrir sa population. Ce cynisme politique s'explique, selon l'auteur, par l'ampleur de la corruption : chaque transaction foncière donne lieu à de juteux dessous-de-table.

En relatant une conférence tenue à Riyad (Arabie saoudite) en décembre 2010, l'auteur pointe la responsabilité des gouvernements africains dans le bradage de leurs ressources. Ils se livrent à une indécente surenchère à la baisse pour séduire les riches investisseurs du Golfe : 1 dollar l'hectare de terre propose le ministre de l'Agriculture du Mozambique ; 50 centimes, annonce un haut fonctionnaire éthiopien, avant qu'un ministre de la République centrafricaine déclare : « Pour vous, la terre sera gratuite ! »

Plusieurs reportages illustrent aussi l'inquiétant essor des agro-carburants. Tandis qu'au Brésil, la « civilisation de l'éthanol » gagne chaque année du terrain, en Tanzanie, la culture du jatropha prospère. Une société britannique, Sun Biofuels, y décroche le consentement de milliers de villageois à coups de promesses de développement mensongères. Une forme moderne de colonialisme est bien à l'œuvre dans les campagnes du sud de la planète.

Yves Hardy ■

**Main basse sur la terre**, de Stefano Liberti. Éditions Rue de l'Échiquier. 15 euros.



LA UNE

PAGES DES ÉLUS

NOS FORMATIONS

AGENDA 21

DOSSIERS

PAGES ÉCOLOGIE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

## GLOBAL & LOCAL

L'INFORMATION SUR LA GESTION DURABLE DES COLLECTIVITÉS ET LES AGENDA 21

collectivités

*Les articles signalés ici procèdent du choix de la Rédaction. Nous vous recommandons de vous rendre sur les sites d'origine pour y consulter d'autres articles sur des thèmes approchant ou complémentaires et pour contracter des abonnements directs aux « lettres » éditées par nos sources.*

[Pages écologie et développement durable](#) > [Culture](#) > [Librairie](#) > ...

## "MAIN BASSE SUR LA TERRE" PAR STEFANO LIBERTI

SOURCE: RUE DE L'ÉCHIQUIER

<http://www.ruedelechiquier.net>

Partager  Tweeter



**Un sujet brûlant :** Depuis quelques années, les fonds de pension et l'industrie agroalimentaire des pays riches se sont lancés dans une véritable ruée sur la terre, négociant l'achat ou la location de millions d'hectares de terres arables en Afrique et en Amérique du Sud...

...Après la grave crise alimentaire de 2008, certaines nations arabes et asiatiques, ne disposant pas de surfaces agricoles suffisantes pour nourrir leurs populations, se sont tournées vers l'acquisition de terres à l'étranger – tout comme de nombreuses multinationales, qui cherchent à augmenter leur production d'agrocarburants dans une période où l'énergie soi-disant « verte » est en plein essor. Entre autres conséquences : les ressources locales sont souvent exploitées de façon excessive et

les relations entre les investisseurs et les gouvernements locaux entachées de faits de corruption.

- ▶ Collection : diagonales
- ▶ Genre : essai
- ▶ Prix : 15 euros
- ▶ Format : 140 x 210 mm
- ▶ Nombre de pages : 224 pages
- ▶ Parution : 21 mars 2013

Global & Local  
Avril 2013



## 100 % NATUREL

*Sensibiliser, impliquer, informer... un nouveau blog lié à l'environnement, pour un monde durable... car plus que jamais notre mobilisation est importante !...*

### Main basse sur la terre

Par Gilles Héluin le lundi 1 avril 2013, 08:23 - [J'ai lu pour vous](#) - [Lien permanent](#)

#### Main basse sur la terre

*Land grabbing et nouveau colonialisme*

Stéphano Liberti

Editions : Rue de l'échiquier

ISBN-13 : 978-2917770542

Journaliste italien, Stéphano Liberti a voulu mener une enquête approfondie afin de décortiquer toute la filière du land grabbing, l'accaparement des terres.

Parmi ses objectifs, éclaircir les raisons, les ambitions et les mécanismes mis en oeuvre par les gouvernements, les entreprises et le monde de la finance pour s'approprier les terres où en avoir l'usage afin d'en tirer profit.

Durant trois ans il a parcouru le monde et rencontré les acteurs de ce phénomène en expansion depuis la crise financière des subprimes en 2007-2008.

Son récit nous montre clairement que la terre est devenue un placement privilégié et un objet de spéculation entre les mains de la finance internationale. Il en résulte une aggravation des conditions de vie des populations et la progression de la faim dans le monde.

En nous faisant vivre les multiples interviews de membres de gouvernements, d'industriels, de spéculateurs et autres parties prenantes dans le land grabbing, l'auteur nous immerge dans son enquête passionnante et décrypte pour nous les mécanismes, les tenants et aboutissants de l'accaparement des terres.

Stéphano Liberti conclue par l'image de deux mondes si éloignés bien que si proches géographiquement. D'un côté les paysans qui ignorent que leur terre est devenue une marchandise, et de l'autre l'investisseur qui calcule qu'il est plus rentable d'investir dans la terre et les agrocarburants que dans une start-up. L'auteur considère que l'accaparement des terres est une vaste tromperie pour les paysans qui se voient enlever leurs terres par des procédés autoritaires (Ethiopie) ou par le mensonge et la ruse (Tanzanie). Pour lui, c'est une forme de néo-colonisation qui aggrave la faim dans le monde.

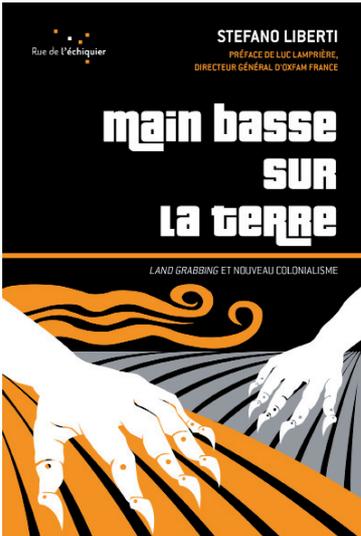
Un avis motivé par une enquête approfondie et si bien exposé qu'il est difficile de ne pas le partager en toute objectivité. De l'excellent journalisme engagé.

**Parcourez le premier chapitre du livre en [cliquant ici](#)**

Si ce sujet vous intéresse, peut-être serez-vous tenté d'assister à la table ronde sur l'accaparement des terres, événement public qui se déroulera au Comptoir Général (Paris 10e) le lundi 8 avril, de 18 h 30 à 21 h.

Les personnalités suivantes y participeront :

- Olivier De Schutter, Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation
- Anne-Cécile Robert, journaliste au Monde diplomatique
- Luc Lamprière, directeur général de l'ONG Oxfam France
- Stefano Liberti, journaliste et auteur de Main basse sur la terre





05/04/2013 | **Les Echos** | Critiques | Lu 292 fois | aucun commentaire

# L'impitoyable ruée vers l'or vert

**LE CERCLE.** Chronique du livre "Main basse sur la terre. Land grabbing et nouveau colonialisme" par Stefano Liberti (Editions Rue de l'Echiquier, 15 euros).



Depuis dix ans, 200 millions d'hectares de surfaces agricoles situées dans les pays du Sud sont passés du secteur public au privé. La crise alimentaire de 2008 a amplifié ce mouvement, que les Anglo-Saxons désignent d'un terme imagé : « land grabbing » (usurpation de terre). Les fonds de pension, l'industrie agroalimentaire et certains pays du Golfe achètent ou louent des terrains en Afrique et en Amérique du Sud, pour pratiquer une agriculture intensive destinée à l'exportation (sous forme de nourriture ou de biocarburants), au détriment des populations locales.

Journaliste italien, Stefano Liberti a enquêté sur les réseaux de ce commerce. Son livre est un long reportage engagé, qui mène le lecteur des serres éthiopiennes, où poussent des légumes parfaits pour les étals d'Arabie saoudite, jusqu'aux bureaux de la FAO à Genève. Il décrit une machine économique impitoyable, dont le mot d'ordre pourrait être « prends la terre et tire-toi »

**BENOIT GEORGES**

## ÉCRIT PAR

**Les Echos**

**VOIR SON PROFIL** »



## SES 3 DERNIERS ARTICLES

15/04/2013 | 08:33

Le scandale du faussaire Beltracchi

12/04/2013 | 07:43

Des insectes au menu

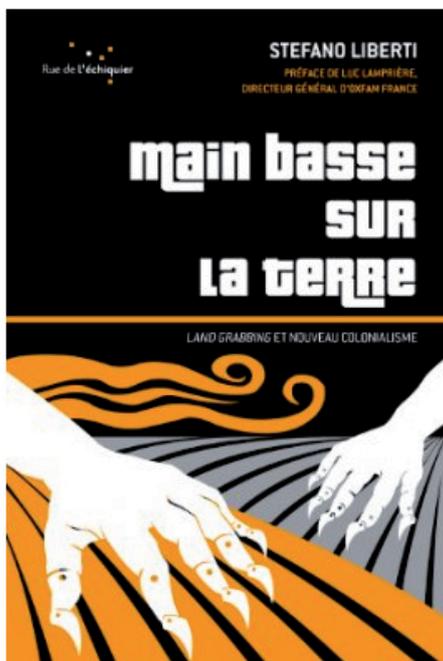
12/04/2013 | 07:40

L'eau, source de tension mondiale

**TOUS SES ARTICLES** »

## MAIN BASSE SUR LES TERRES

le 8 avril 2013



Le journaliste italien Stefano Liberti a enquêté de l’Ethiopie au Brésil, du Middle West américain à la Bourse de Chicago, en passant par l’Arabie saoudite, la Tanzanie et la Suisse sur le phénomène des accaparements de terre. Son livre *Main basse sur la terre*, paru le 21 mars et préfacé par Luc Lamprière, directeur général d’Oxfam France, nous emmène sur les chemins de cette investigation. En trois questions, il nous en dit plus sur ce qu’il a découvert de cette ruée vers les terres et ses acteurs.

### Qu’est-ce qui vous a donné envie d’écrire ce livre-enquête sur les accaparements de terre ?

J’ai commencé à m’intéresser à ce phénomène lors de la crise alimentaire de 2008, quand les prix des produits de base ont flambé. A l’époque, je tournais un documentaire pour la télévision italienne. Je suis allé enquêter sur le terrain au Brésil et à la bourse de Chicago, là où est établie la valeur des produits alimentaires de base. Des experts m’ont alors expliqué que le business du futur c’était les marchés alimentaires

et que des milliards de dollars de capital spéculatif étaient en train de se déplacer vers les produits alimentaires et l’acquisition de terres dans les pays du Sud. Ça m’a intrigué et j’ai continué mon enquête sur le terrain, enquête qui m’a mené sur quatre continents et m’a fait rencontrer des dizaines de personnes : paysans déplacés, fonctionnaires locaux, investisseurs, fonctionnaires internationaux, etc. Après trois ans d’enquête, j’ai écrit ce livre.

### Qu’est-ce qui vous a plus choqué au cours de votre enquête ?

L’inaction des gouvernements concernés, qui donnent la terre pour des loyers symboliques aux investisseurs étrangers. L’idée qui sous-tend ces décisions est que seuls les investisseurs étrangers peuvent apporter le développement à leur pays. En réalité, en ce qui concerne les situations que j’ai vues, tous les investissements ont l’objectif de produire pour l’exportation et ne s’insèrent nullement dans un système de développement intégré d’infrastructure et de commercialisation dans les pays concernés. Il s’agit en fait d’enclaves extraterritoriales.

### Après avoir été témoin de l’ampleur et des conséquences dramatiques de ce phénomène, n’est-ce pas décourageant ?

Le travail du journaliste se confronte toujours avec des réalités un peu dramatiques. Dans ce cas, je dois dire qu’au cours des deux dernières années, j’ai quand même pu voir le développement d’une certaine prise de conscience critique par rapport à l’accaparement de terres dans l’opinion des pays du sud. C’est le résultat du travail de sensibilisation mené par des organisations paysannes très actives. Le phénomène est encore dans une phase initiale. Je crois que l’information et la sensibilisation des citoyens pourraient permettre d’inverser la tendance.

### Aller plus loin

- Découvrir notre travail sur l’**accaparement de terres**
- En savoir plus sur le livre de Stefano Liberti, *Main basse sur la terre*

## EN DEBAT

### L'accaparement des terres

**Stefano Liberti** journaliste et documentariste italien, spécialiste des questions africaines, ancien correspondant du quotidien *Il manifesto* pour l'Afrique a couvert la guerre en Libye en 2011. Il a été le premier journaliste à entrer dans Misrata assiégée. Ses articles sont publiés notamment dans *Le Monde diplomatique*, *El País Semanal*, *El Mundo*, *Geo*, *Tagesszeitung* ou *L'Espresso*.

Son livre : « *Main basse sur la Terre* » (éditions Rue de l'échiquier).



**D'un côté, des financiers avides. De l'autre, des paysans abusés.**

Telle est l'image schématique que l'on se fait trop souvent de l'accaparement des terres des pays du Sud par des sociétés issues de pays riches. Dans un livre passionnant qui vient de sortir en français, *Main basse sur la Terre*, le journaliste italien Stefano Liberti montre que, si le phénomène est massif (la superficie accaparée dans le monde depuis dix ans équivalait à quatre fois celle de la France métropolitaine), ses mécanismes sont plus complexes qu'il n'y paraît. Le combat n'est pas tant entre « bons » et « méchants » qu'entre deux conceptions de l'agriculture, l'une étant axée sur la production à grande échelle, le recours aux engrais et aux pesticides et les investissements financiers massifs, l'autre plaçant les petits paysans au centre du dispositif.

**Pour écrire ce livre qui se lit comme un roman**, Stefano Liberti a longuement enquêté sur le « terrain ». Son reportage nous emmène d'abord en Ethiopie, où des investisseurs étrangers, notamment indiens, pratiquent des cultures souvent sous serres pour produire légumes, roses ou agro carburants destinés à l'exportation. Les pas de Stefano Liberti nous transportent ensuite en Arabie Saoudite, où des businessmen achètent des terres dans des pays comme le Soudan afin d'assurer l'approvisionnement alimentaire de leur pays peu fertile. Le voyage se poursuit à Genève, pour un colloque d'investisseurs en agriculture, dans le Middle West américain, en proie à la fièvre de l'éthanol, au Brésil, patrie de l'agrobusiness, et enfin en Tanzanie, nouvelle frontière annoncée des agro carburants.

**Tout en étant convaincu que le « land grabbing » constitue une forme de « nouveau colonialisme »**, Stefano Liberti n'en donne pas moins la parole aux hommes d'affaires impliqués. A sa surprise, beaucoup d'entre eux se disent convaincus d'oeuvrer non seulement pour leurs intérêts financiers, mais pour nourrir la planète. Un discours où entre à coup sûr une bonne dose de « greenwashing », mais qui mérite d'être écouté. Au passage, Stefano Liberti conteste le « mythe » des achats massifs de terres d'Afrique par des entreprises chinoises.

Plus nuancé que ne le laisse supposer la couverture caricaturale de l'édition française montrant des doigts crochus ratissant des sillons de terres arables, ce livre très documenté (malgré un manque sur les activités des firmes françaises dans ce secteur) s'impose comme une référence incontournable. Ainsi que le souligne dans sa préface Luc Lamprière, directeur général d'Oxfam France, *Main basse sur la Terre* a vocation à servir de guide pour l'action des ONG internationales sur ce sujet capital. Mais son style enlevé et clair en fait une lecture enrichissante pour tous les publics.

**Laurent Samuel**

**A voir**

Le documentaire *Planète à Vendre*, récemment diffusé sur Arte

<http://www.arte.tv/fr/planete-a-vendre/3758592.html>

**A lire**

Un article du site Basta sur les groupes français champions de l'accaparement des terres

<http://www.bastamag.net/article2688.html>

- ACCUEIL
- SALÉ
- SUCRÉ
- VEGGIE
- AILLEURS
- PLAISIRS D'ENFANCE
- À BOIRE
- CHEFS & RESTAURANTS
- ADRESSES GOURMANDES
- PRODUITS & MARQUES
- VIDÉOS



**Les terres agricoles du Tiers-monde, valeur-refuge des capitaux internationaux?**

par Du Bruit Côté Cuisine

par Actualité culinaire

Pourquoi confondons nous la soif et la faim ?

par Zekitchouette

Tout savoir sur... les huîtres

par Coeur De Gastronome

A quoi sert la paille du Sainte-Maure de Touraine?

par So cheese

Le projet de tour maraîchère de Romainville

par Radis rose

Pod Porn. quand

18 juil. 13

**Les terres agricoles du Tiers-monde, valeur-refuge des capitaux internationaux ?**

Depuis la crise alimentaire qui a sévi dans le monde en développement en 2008, des millions d'hectares de terres arables des pays du Sud (en Afrique et en Amérique latine) sont achetées ou louées par les fonds de pension occidentaux, des multinationales des secteurs de l'agro-alimentaire ou de l'énergie -voire des pays du Moyen-Orient ou d'Asie- qui les utilisent pour produire des aliments mais aussi des agro-carburants destinés à l'exportation. **En quelques années, le land grabbing (en français, on parle d'accaparement des terres), qui se pratique au détriment des ressources et des populations locales et dans un climat de corruption généralisée, est devenu la nouvelle "valeur-refuge" des capitaux internationaux.**



Le journaliste italien Stefano Liberti a mené pendant 3 ans une enquête en Ethiopie, au Brésil, dans le Middle-West américain et à la Bourse de Chicago, en Arabie saoudite, en Tanzanie et en Suisse... pour comprendre les raisons et les motivations de cette braderie généralisée qui a véritablement commencé dans les années 2006-08. Il en a tiré un livre qui, sorti en France au printemps 2013, a retenu l'attention de nombreuses ONG impliquées dans le développement des pays tiers et a été publié dans plusieurs langues. Le 8 avril 2013 sur l'Eco-Campus de l'Ecole Normale Supérieure, Stefano Liberti précisait que, selon des estimations de la Banque mondiale, "il y a eu passage au privé en 2008-2009 de 56 millions d'hectares, soit la superficie de la France. En 2006-2007, le phénomène était dix fois moins important : il y a une accélération incroyable du mouvement d'acquisition des terres de la part d'acteurs internationaux. Il faut en particulier noter que la plupart des 56 millions d'hectares accaparés se trouvent en Afrique".

Un des exemples les plus frappants est celui de l'Éthiopie, très engagée dans cette nouvelle forme de dépendance vis-à-vis de l'étranger (Liberti n'hésite pas à parler de nouveau colonialisme) et qui, frappée de manière récurrente par la sécheresse, cède ses terres les plus fertiles – dans la région de Gambella par exemple –, aux étrangers qui produisent pour l'exportation tandis que le pays doit importer pour nourrir sa population.

**Main basse sur la terre. Land grabbing et nouveau colonialisme, Stefano Liberti, Editions Rue de l'Echiquier**



Article de «Du bruit côté cuisine», repris sur Libé Food

18 juillet 2013